



## MARCEL PAPON

Sommes-nous si riches pour jeter ce que nous avons payé ?

L'attente aux caisses du supermarché favorise les réflexions et en particulier l'étonnement devant le volume des achats dont une grande partie va avoir droit au sourire de la poubelle. La comparaison aussi avec le très vieux temps, le jour par exemple où ma mère, une fin de semaine difficile, m'envoyait chercher deux poireaux chez l'Italien du coin, commission qu'elle n'osait effectuer elle-même.

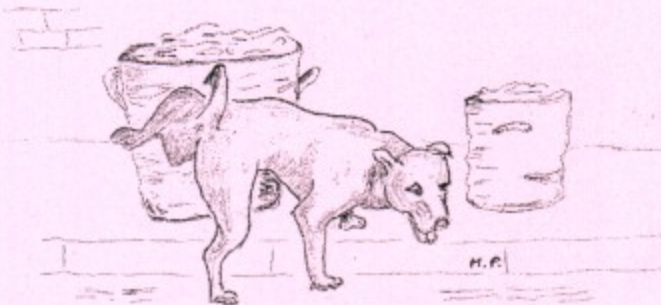
Mon caddy est plein à ras bord, j'imagine l'air effaré qu'elle aurait voyant son fils acheter de l'eau !

Tout à l'heure derrière moi, j'aurais pu constater son étonnement en me voyant saisir des beefsteaks enveloppés dans un drôle de papier... mais est-ce bien du papier cette chose molle et transparente ? Puis toutes ces bouteilles de vin, on ne m'a pas réclamé les vides, les paie-t-on ? Le vendeur à la poissonnerie m'a collé deux merlans dans une enveloppe d'aluminium, il ne m'a pas réclamé d'argent et elle ne l'a pas vu calculer la somme, d'ailleurs il n'a pas de crayon sur l'oreille !

Émerveillement devant les produits d'entretien, tous ces beaux flacons multicolores sont-ils en verre ou en celluloïd ? Et ces vaporisateurs pour laver les vitres, qu'en fera-t-on ? Doit-on les rapporter ? Autrefois nous avions le sens de la récupération : les vieux bouchons encore bons... les sacs en papier encore propres prenaient le chemin du tiroir où l'on rencontrait un vieux bigoudi, une barrette à cheveux, une pièce de deux sous italienne, une clé à sardine, des petites ficelles, une main de poupée, un poisson rouge en celluloïd, le tout reposant bien en paix et oublié. Tout ce qui était bouteilles non reprises et flacons servait encore pour stocker quelques produits ou était monnayé contre quelques sous auprès des épiciers ou des pharmaciens, corvée que j'effectuais avec un peu de honte.

Je suis en train de ranger mes achats, le produit vaisselle me rappelle la bassine que l'on plaçait sur la cuisinière à charbon, on y avait jeté quelques cristaux de soude. Je déballe une éponge neuve, là aussi une comparaison avec la lavette taillée dans un caleçon molletonné dont papa s'était séparé.

Après ces petites récupérations, on jetait le reste dans la cuisinière et dans la poubelle que l'on sortait sur le trottoir parmi ses semblables, c'est-à-dire pot au feu, lessiveuses, seaux qui terminaient ainsi leur carrière débordant de cendres. Les chiffonniers ne faisaient pas fortune, tout au moins dans notre quartier.



**Le Gamin de Nanterre**

p.c.c. : **Marcel Papon**

Janvier 2007